

# Chercheur de réalité, réalité de chercheur

**Les coulisses d'une recherche scientifique. Texte non publié. Rédigé en septembre 1997.**

La production d'une recherche renvoie évidemment à des conditions de production que je voudrais rapidement circonscrire. Je distinguerai, outre les angoisses épistémologiques et méthodologiques inhérentes à toutes recherches, trois types de difficultés: organisationnelles, académiques et communicationnelles.

## Les difficultés organisationnelles

Travailler sur l'OTs et les médias en tant que sociologue, est-ce bien sérieux? J'ai tout d'abord dû me convaincre de la pertinence du champ d'étude tant il est vrai que ce projet nécessitait de réagir vite: impensable de différer de plusieurs mois une enquête sur le terrain, difficile de ne pas recueillir immédiatement les coupures de presse afin d'éviter un séjour fastidieux en bibliothèque avec une photocopieuse récalcitrante, délicat de ne pas louer un magnétoscope pour capter les reportages télévisés sur le "drame" (celui qui a essayé d'obtenir des émissions par la TSR comprendra la douleur)... Pour s'auto-convaincre de la légitimité du projet, rien ne vaut l'expertise de collègues: j'ai donc rapidement sondé par courrier l'avis de quelques experts rencontrés au fil de colloques. Tous, évidemment m'ont encouragé à partir "*le plus rapidement possible*" sur le terrain, comme si le chercheur de milice ne devait pas préparer son déplacement, et surtout s'organiser pour assumer les engagements qui lui permettent de payer son loyer et accessoirement sa subsistance.

Restait donc à prendre connaissance de la littérature scientifique relative à la recherche (en soi tout un programme...) et surtout à trouver un financement substantiel qui permette de consacrer à la recherche un budget-temps raisonnable. Là encore une stratégie épistolaire s'est imposée: j'ai donc écrit aux communes de Salvan et de Cheiry (dont j'attends encore une réponse après trois courriers) pour leur proposer une enquête scientifique contre une rémunération symbolique. Le Président valaisan Piasenta a réagi rapidement: il a donc fallu le rencontrer, le convaincre de la pertinence de l'étude, lui demander de souscrire à un partenariat et lui soutirer quelques deniers sans lesquels la recherche mourrait de sa belle mort. Curriculum vitae, lettre de recommandation, projet de recherche, demande de subsides aux institutions universitaires, bref, ce fut plus de cent cinquante lettres qu'il a fallu envoyer pour mettre le projet sur pied. Entre-temps j'avais renoncé aux emplois qui permettent au thésard de survivre (du type assistantat à 56, 74%, chargé de cours dans une école professionnelle, etc).

Le projet initial, naïf et prétentieux, désirait procéder à une démarche comparative entre la réaction des habitants de Salvan et de Cheiry suite aux événements pour observer des éventuelles différenciations culturelles. Pour ce faire, j'aurai eu plaisir à collaborer avec une petite équipe pluridisciplinaire: là encore des lettres, des téléphones, des déjeuners pour m'apercevoir que personne ne désirait s'impliquer dans un projet qui ne permettait pas une rémunération tarif FNRS... J'ai alors restreint la recherche et suis parti -avant même d'avoir résolu le problème du financement- habiter Salvan avec la bénédiction du Président Piasenta: les économies du chercheur sont des outils essentiels qui ne figurent pourtant dans aucun manuel d'ethnologie.

## **2) La mollesse académique**

Désireux de développer des échanges scientifiques féconds avec des professionnels de la recherche, en particulier avec certains professeurs universitaires, j'ai dû me résoudre à conclure que la sociologie n'est pas encore considérée comme un véritable métier, même du point de vue institutionnel: malgré de nombreuses sollicitations (des lettres encore des lettres, des téléphones encore des téléphones) je n'ai pas réellement pu dégager -à mon grand dam- des espaces de discussions scientifiques avec des spécialistes romands; à croire que l'université en oublie sa réelle fonction, la production d'un savoir cultivé, avec un corollaire nécessaire: l'encadrement scientifique. A priori -je n'avais qu'une faible expérience de la recherche- l'université semble se spécialiser dans la production d'une science triste, pesante et lourde: peu d'enthousiasme sur le montage financier du projet, sur l'effort conceptuel, sur la rapidité d'investissement du terrain et sur la volonté d'intégrer la population de Salvan par une stratégie de communication liée à la recherche.

Globalement, j'ai l'impression malheureuse que l'institution ne stimule guère les initiatives qui pourraient déboucher sur un plus grand rapprochement avec la Cité. Où sont les plates-formes transdisciplinaires qui sécréterait de la science joyeuse (*libido scientae*) avec des appuis administratifs et des ressources scientifiques sur lesquelles des jeunes serveurs de l'institution pourraient s'appuyer ?

Tout ceci m'apparaît d'autant plus étonnant qu'il semble plus facile de collaborer avec des chercheurs du grand Paris ou encore de Bruxelles qu'avec des professionnels de son université d'origine... Plusieurs d'entre-eux m'ont en effet spontanément invité à partager les résultats de la recherche -ainsi que les problèmes qu'elles soulèvent par ses limites- alors que personne n'a sourcillé, malgré mes propositions, dans la petite Romandie universitaire.

## **3) Les difficultés communicationnelles**

Débarquer à Salvan avec son carnet de notes confronte le chercheur à la difficile pratique du terrain: que retenir des entretiens, des observations, doit-il se laisser guider par ce qu'il intègre, doit-il uniquement relever les faits qui abondent dans le sens de ses hypothèses, que disent les ouvrages de méthodologie (peu de chose)... Outre ces problèmes classiques, il en est d'autres qui renvoient au contrat de communication avec les habitants du village, lassés d'être questionnés et se méfiants des dénominations se terminant en *logue* ... Perçu à la fois comme un journaliste en retard et comme un revendeur de produit Just, le sociologue subit parfois -sur les pas de porte- des résistances impolies ou ironiques...

Lorsque enfin quelqu'un décide de "jouer le jeu", il s'agit de ne pas réveiller la méfiance et d'éviter de se présenter comme un *chercheur* s'intéressant particulièrement à l'*anthropologie de la réception médiatique*... Il s'agit également de pouvoir répondre concrètement à la cinglante question "*Mais à quoi ça sert ce que vous faites?*" ou encore de pouvoir désamorcer le faux "*Et dire qu'on vous paie pour ça?*".

Une fois la confiance établie, et la recherche avancée, il faudra encore répondre aux journalistes qui, tous comme un seul homme, décidèrent de "commémorer" le premier anniversaire des événements liés à l'OTs. En effet travailler à froid sur un sujet chaud induit de nombreux effets dont celui d'être sollicité par le champ médiatique: le 5 octobre 95, un an après les événements, la RSR, mais également plusieurs radios locales, m'invitèrent pour partager les résultats de l'étude: présenté comme psychologue (un logue en vaut un autre) par certains journalistes, comme expert en sectes par d'autres n'ayant

manifestement pas lu l'enquête, j'ai du expliquer en une minute trente... que je ne pouvais pas répondre à leur questions tant elles étaient différentes de celles que j'avais traitées.

Une des épreuves les plus étonnantes étant de me retrouver convier à la Télévision suisse romande et d'expliquer en 2 minutes 30 le travail d'une année de réflexion. Le jeu en vaut la chandelle, mais l'exercice demeure redoutable, d'autant plus que la médiatisation d'une recherche universitaire n'est pas du goût de certains caciques institutionnels... qui n'ont pas manqué de me faire remarquer que j'enfreignais les coutumes académiques. Allez-comprendre... C'est précisément à ce moment que le chercheur, qui tend à se construire un environnement équilibré devient un équilibriste jonglant avec des contraintes qu'il ne maîtrise pas totalement.

### **Pour approfondir avec humour les plaintes du chercheur, lire**

- Maris Bernard,** *Les sept péchés capitaux des universitaires*, Editions Albin Michel, 1991, 198 p.
- Lodge David,** *Un tout petit monde*, préface d'Umberto Eco, Editions Rivages, 1991, 415 p.
- Eco Umberto,** *Pastiches et postiches*, Editions Messidor, 1988, 193 p.
- Barley Nigel,** *Un anthropologue en déroute*, Editions Payot et Rivages, Collection Petite Bibliothèque Payot Voyageurs, no 176, 1994, 278 p.

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55  
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)